

Yvon BELAVAL, *Études sur Diderot*, Paris, coll. « Pratiques théoriques », PUF, 2003, 384 p.

C'est une belle idée et un bel hommage rendu à la contribution d'Yvon Belaval aux études diderotiennes que de réunir ses textes dispersés consacrés à Diderot et à *l'Encyclopédie* en un volume. C'est aussi un grand service rendu aux diderotistes, qui vont enfin pouvoir jeter leurs vieilles photocopies jaunies d'articles tels que « Les protagonistes du *Rêve de D'Alembert* » (*DS*, 1975) ou « L'Horizon matérialiste du *Rêve de D'Alembert* » (*Diderot und die Aufklärung*, Munich, 1980). Car certains articles d'Yvon Belaval sont réellement devenus des « classiques », indispensables aux commentateurs de Diderot.

On peut essayer de dire ce qui en fait le mérite. Belaval fut avant tout un grand historien de la philosophie de l'âge classique. Ses travaux sur Leibniz, notamment sa thèse consacrée à *Leibniz, critique de Descartes* (Gallimard, 1960), font référence. Or, c'est bien en tant qu'historien de la philosophie qu'il aborde la pensée de Diderot. De ce point de vue, il fut un des premiers à considérer Diderot avec le même sérieux, le même souci de la restitution des arguments et d'éclaircissement des concepts qu'on peut avoir à l'égard des grands philosophes de l'âge classique. La préface aux *Éléments de physiologie* de l'édition DPV, recueillie dans ce volume, est un bon exemple de cette clarté dans la présentation de la physiologie de Diderot, mais aussi de rigueur dans la restitution des sources.

Car Belaval fut aussi, à ses heures, un historien des textes, animé par le goût de l'enquête. Lorsqu'il s'interroge sur la datation de l'addition aux *Pensées philosophiques*, par exemple (*Essays on Diderot [...] in Honour of Otis Fellows*, Droz, 1974), ou lorsqu'il souligne la faiblesse des arguments de G. May lorsque ce dernier défend l'identité de Suzanne Simonin et de Marguerite Delammarre, Belaval fait preuve d'une acribie qui devrait servir de modèle à tous ceux qui sont tentés de s'appuyer simplement sur les travaux de leurs prédécesseurs sans aller les vérifier par eux-mêmes. Ce qui caractérise Belaval enfin, c'est une réelle sensibilité esthétique, une manifeste sympathie à l'égard de l'écriture même de Diderot, qui contribue aussi au plaisir souvent éprouvé à la lecture de ses articles.

On peut cependant considérer que l'édition de ces articles, dont il faut se féliciter, n'est pas aussi satisfaisante qu'elle aurait pu l'être. Tout d'abord parce qu'elle n'est pas toujours très soignée. Indiquée la plupart du temps, la provenance des textes réunis dans ce volume n'est pas toujours mentionnée, par exemple. La quatrième de couverture, qui écrit quatre fois Bélaval avec un accent et une fois Leibniz, est malheureusement révélatrice d'un certain manque d'attention dans l'édition de ce volume.

Mais, plus au fond, il y aurait sans doute matière à discuter sur l'opportunité d'intégrer dans ce recueil certains des articles qui y sont rassemblés. Le lecteur est évidemment très heureux d'y trouver des articles difficilement accessibles. Il peut comprendre à la rigueur que la nature d'un tel volume justifie qu'on y insère aussi certains articles qui sont en revanche facilement disponibles, comme l'article « Diderot » de l'*Encyclopedia Universalis* ou la préface de l'édition « folio » de *Jacques le Fataliste*. Mais il commence à trouver qu'on se moque un peu de lui quand on lui ressort dans ce volume d'articles consacrés à Diderot un article sur « Diderot et Leibniz » que Belaval lui-même avait déjà repris dans son volume *d'Études leibniziennes*.

Enfin, si Belaval avait fait lui-même ce recueil, on peut tout de même se demander s'il aurait jugé bon d'y insérer tous les articles de comptes rendus, notamment ceux qui sont consacrés à l'actualité diderotienne dans *Critique*, en 1955-1956. Il était sans doute intéressant, en 1955, d'être informé du contenu et d'avoir un écho critique des publications récentes de I. W. Alexander, de A. Vartanian, de M. W. Wartofsky. Mais l'actualité d'il y a cinquante ans n'est plus tout à fait la nôtre. On peut juger qu'un compte rendu, aussi excellent soit-il, n'a pas vocation à l'intemporalité.

Colas DUFLO

Pierre HARTMANN, *Diderot, la figuration du philosophe*, « Les essais », Paris, José Corti, 2003, 368 p.

Il est rare d'éprouver un réel plaisir à la lecture d'un livre d'histoire de la littérature, quelque importance qu'il puisse avoir par ailleurs. Il y faut l'impression d'apprendre des choses nouvelles ou de comprendre de façon nouvelle des choses anciennes, mais encore l'intelligence des démonstrations et des exemples, mais encore et peut-être surtout, du style. C'est ce plaisir que procure le livre de Pierre Hartmann. Parce qu'il est très bien écrit. Parce que les nombreuses analyses qui nourrissent ce texte sont toutes d'un grand brio. Parce que l'axe directeur de ce travail donne à lire l'écriture de Diderot, dans sa spécificité même par rapport aux autres écrivains des Lumières, sous un jour souvent nouveau.

L'intelligence et la finesse des analyses est ce qui frappe d'abord le lecteur. Pierre Hartmann va souvent chercher des passages peu commentés (le préambule de la *Promenade du sceptique*, l'apologue du Mexicain de l'*Entretien avec la Maréchale*, la critique du *Saint Denis* de Vien...) et en donne une lecture qui les rend soudainement plus intéressants qu'on ne l'aurait cru d'abord. Il s'emploie aussi à relire de façon minutieuse des moments plus connus de l'œuvre de Diderot, tels que la mort de Saunderson, la « promenade Vernet », le commentaire de son propre portrait... mais toujours en apportant une touche nouvelle. Il y a une « méthode Hartmann », ou du moins certains traits caractéristiques de ses commentaires. Le plus frappant est la